



Bulletin n°45  
Automne 2023  
pontdugard.org

# Pont du Gard et Patrimoine

Association membre de la Fédération Archéologique et Historique du Gard

## ***L'année des trois présidents***

*La Rome antique a connu « l'année des quatre empereurs », après la mort de Néron (Galba, Othon, Vitellius et Vespasien). Pont du Gard et Patrimoine se contente de son « année des trois présidents ». Les changements de tête à la présidence de PdGP ont été des plus courtois et paisibles, sinon tous prévisibles. Aucun rapport, même lointain avec les guerres civiles qu'a connues Rome en 68 et 69 de notre ère.*

*Votre conseil d'administration vous doit quelques explications à propos de ce qu'un observateur mal intentionné pourrait décrire comme un jeu de chaises musicales.*

*Au départ du mouvement, il y avait la volonté de Jean-Yves Gréhal, maintes fois rappelée, de « passer la main » après de longues années de présidence et compte tenu de ses graves ennuis de santé.*

*Notre amie Paulette Richard, dont tout le monde avait pu apprécier le dynamisme et l'engagement, avait accepté de prendre la relève. Elle a donc été élue à l'unanimité présidente lors du conseil d'administration du 30 mai. Elle a malheureusement démissionné dès le 14 octobre en raison de différences de vues sur les méthodes de travail du CA. Il faut bien insister sur ce point : le différend ne portait nullement sur l'activité de l'association et ses projets, mais seulement sur la circulation de l'information entre les administrateurs et la présidente. Une longue habitude du travail en commun avait peut-être fait oublier la nécessité d'un minimum de formalisme. En tous les cas, nul à ce jour n'avait eu à se plaindre de dysfonctionnements imputables à ce défaut de formalisme.*

*Gérard Extier, vice-président, a été élu président lors du conseil d'administration du 16 octobre. Il a déjà présidé l'association de 2012 à 2015 et, pendant cette période, connu les moments les plus durs de la lutte de PdGP contre les projets de l'EPCC du Pont du Gard. Il a, en particulier, excellemment géré l'agitation médiatique provoquée par notre refus de la fin du libre accès des piétons et des cyclistes au Pont du Gard.*

*Mais Gérard Extier a bien précisé que sa présidence serait temporaire, pour pallier les conséquences immédiates de la démission inattendue de Paulette Richard. Il a donc été convenu lors du CA que Jean-Yves Gréhal, dont l'état de santé s'est beaucoup amélioré, reprendrait la présidence de l'association après l'assemblée générale ordinaire.*

*Votre conseil d'administration vous donne rendez vous à l'assemblée générale ordinaire de pont du Gard et Patrimoine qui se tiendra le samedi 27 janvier à la Maison des Associations de Castillon du Gard. Comme chaque année, l'AGO sera suivie d'un « pot » convivial offert à tous les adhérents, d'un déjeuner en commun sur réservation et d'une conférence l'après-midi, autour du voyage annuel de l'association. Au « menu » de cette conférence, un exposé de Michèle Texier sur la longue et difficile conquête de l'Hispanie par les Romains et le film de Jean-Yves Gréhal qui permettra aux participants de revivre leur beau voyage et aux autres adhérents, peut-être, de regretter de n'avoir pas pu en être.*

*Vous recevrez début janvier le dossier d'information concernant la journée du 27 janvier avec votre convocation à l'Assemblée générale ordinaire. D'ici là, passez d'excellentes fêtes de fin d'année.*

*Votre conseil d'administration*

Responsable de la publication: Jean-Yves Gréhal

## INFORMATIONS PRATIQUES

### 1 Assemblée générale ordinaire:

Notre AGO 2024 pour l'année 2023 aura lieu le samedi 27 janvier 2024 à la Maison des Remparts de Castillon du Gard. L'horaire précis vous sera indiqué dans la convocation qui vous sera envoyée par mail au moins 15 jours à l'avance.

Le déjeuner habituel qui suivra notre matinée studieuse sera organisé au restaurant « La petite Gare » à Vers-Pont du Gard.

L'après-midi, la conférence sera consacrée au voyage de PdGP en Estrémadure et en Andalousie. Elle comportera deux temps:

- Un exposé de Michèle Texier consacré à la difficile conquête de l'Hispanie par les Romains;
- Le film du voyage présenté par Jean-Yves Gréhal.

### Pensez à réserver votre journée du 27 janvier pour votre association.

Si vous voulez participer au déjeuner, réservez rapidement votre repas par mail à [pdgp.activites@gmail.com](mailto:pdgp.activites@gmail.com). Le prix du repas, soit 28 euros par convive, devra être réglé par chèque au trésorier lorsque vous aurez reçu la convocation à l'AGO. Nous vous rappelons que vous pouvez inviter des proches et des amis non membres de notre association à ce repas.

Pour faciliter la préparation de cette journée par vos administrateurs, nous vous conseillons de payer à l'avance votre cotisation, ce qui facilitera les opérations d'accueil et de contrôle à l'arrivée des participants. Les cotisations restent fixées à 15 euros pour une personne seule et 25 euros pour un couple (Nous appelons couple deux cotisants ayant la même adresse).

**Si vous ne pouvez pas participer à l'AGO** vous pourrez donner un pouvoir à la personne de votre choix ou le laisser « en blanc ». Dans ce cas, vos votes seront réputés être favorables aux propositions du conseil d'administration. Toutefois, les délégations « en blanc » ne sont pas prises en compte pour les élections au conseil d'administration. Si vous devez déléguer votre vote à un adhérent nommément désigné, trouvez le vite: nul ne peut cumuler plus de quatre délégations.

Vos délégations de vote sont importantes: elles aident à atteindre le quorum requis pour que l'assemblée générale puisse valablement délibérer et manifestent l'intérêt des absents pour la vie de leur association.

### 2 Voyage 2024:

Le voyage 2024 nous conduira à Ravenne et Aquilée et sera centré, pour ce qui concerne l'Histoire, sur les derniers siècles de l'Empire romain d'Orient et sa christianisation. Le programme, encore provisoire, est développé en page 14. Il reste des incertitudes sur les dates et le prix exact car votre conseil d'administration a souhaité qu'il se déroule fin septembre-début octobre plutôt qu'au printemps et qu'il soit allongé d'un jour. Il attend la nouvelle proposition du voyageur choisi.

Votre conseil d'administration a souhaité que le prix global du voyage diminue par rapport aux années précédentes, sans rien céder sur la qualité des prestations. Il espère qu'il n'y aura pas, ou du moins qu'il y aura pas trop d'adhérents de PdGP contraints de renoncer au voyage en raison de son coût.

## SOMMAIRE DU BULLETIN

Page 3	: Fulvia Flacca Bambula : une « femme politique » à la fin de la République romaine ?	par Marie-Claude Gréhal
Page 6	: À la recherche de Theopolis, l'énigmatique Cité de Dieu dans le massif du Dromon	par Jean-Yvon Le Foll
Page 9	: Carmona : une remarquable nécropole romaine	par Michèle Texier
Page 12	: L'assassinat de Britannicus, une affaire de famille qui tourne mal	par Jean-Yves Gréhal
Page 14	: Ravenne et Aquilée, notre projet de voyage 2024	
Page 15	: Marcus Claudius Marcellus , un destin brisé	par Jean-Yves Gréhal
Page 17	: Délos, sanctuaire d'Appolon	par Jean-Yves Gréhal
Page 20	: Brennus, insolite figure de proue	

## FEMMES REMARQUABLES DE L'ANTIQUITÉ

Avec l'article de Marie-Claude Gréhal consacrée à Fulvia Flacca Bambula, nous commençons une série consacrée aux femmes remarquables de l'Antiquité. Femmes de pouvoir comme Fulvia, mais pas seulement. Bien d'autres noms viennent à l'esprit comme celui d'Hypathie, magnifique et pathétique figure de l'Histoire. Femme savante, elle fut la victime, au IV<sup>ème</sup> siècle, de Chrétiens fanatiques à Alexandrie. Ou encore celui d'Octavie, qui n'exerça jamais aucune forme de pouvoir mais servit fidèlement, par ses unions, les desseins de son frère.

Nos colonnes sont évidemment ouvertes à nos adhérents qui souhaitent écrire un article pour cette rubrique.

### Fulvia Flacca Bambula : une « femme politique » à la fin de la République romaine ?

Par Marie-Claude Gréhal

La femme romaine, on le sait, reste toute sa vie une mineure, en droit civil comme dans le domaine civique et politique. Si elle peut hériter de fortunes considérables, celles-ci sont gérées par son mari ou son tuteur. Tout au plus peut-elle avoir un rôle de pion dans des stratégies matrimoniales (on songe évidemment à Julie, la fille d'Auguste).

Toutefois cette constatation doit être nuancée : suivant les époques, les circonstances et leur statut social, les romaines peuvent être amenées à jouer un rôle plus important que celui auquel elles sont juridiquement assignées. Ainsi les femmes de la haute société sont-elles habituées à diriger de grandes maisons en ville et à la campagne, et à régenter des affranchis et des esclaves parfois en nombre important.

Elles peuvent aussi être des conseillères écoutées, au moins dans certains domaines, telle Livie, l'épouse d'Auguste.

En période de guerre, leurs « pouvoirs » peuvent être accrus du fait de l'éloignement de leurs maris, car il faut bien continuer à gérer les biens de la famille.

Mais peu d'entre elles ont autant porté atteinte à l'image traditionnelle de la matrone romaine que Fulvia Flacca Bambula.

#### Les origines familiales de Fulvia

On dispose de peu d'information sur les premières années de la vie de Fulvia.

Elle serait née en 77 avant J.-C. (ou 83 suivant les sources), à Rome ou à Tusculum, berceau de la gens Fulvia. La famille des Fulvii était l'une des plus grandes familles plébéiennes consulaires. Son père avait reçu le surnom de Bambolio, à cause du bégaiement dont il était affligé.

Par sa mère, elle était apparentée à la gens Sempronia, donc à la famille des Gracques.

On peut penser que ce double lignage prestigieux n'est pas étranger à la popularité de Fulvia ainsi qu'à sa capacité à gérer ses affaires privées. De plus, elle put mettre la fortune héritée au décès de sa mère, en 63, au service de son ambition et de celle de ses maris.



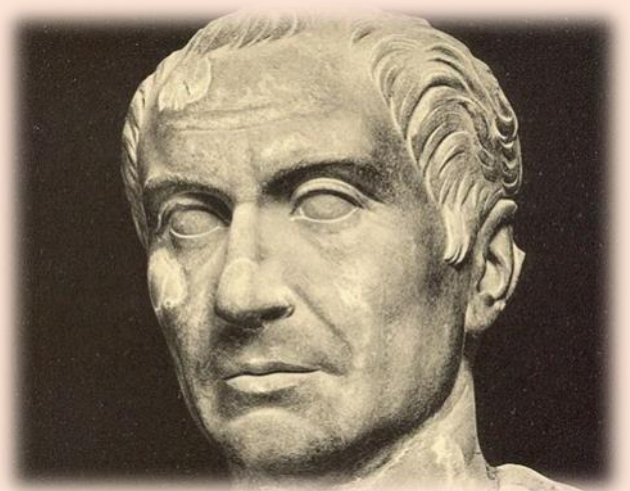
#### Les trois maris de Fulvia

Publius Clodius Pulcher; Caius Scribonius Curio; Marcus Antonius.

Ils ont vécu ensemble une jeunesse turbulente, furent considérés comme trois des romains les plus prometteurs de leur génération ; faisant partie des *populares*, ils furent à un moment ou à un autre soutenus par Jules César . Ils connaîtront une fin tragique.

Ils ont un autre point commun : ils furent tous les trois les maris de Fulvia.

#### Clodius



Fulvia épouse Clodius aux environs de 62 avant.-C.  
C'est à la fin de cette même année qu'a lieu le scandale

de la *Bona Dea*. À l'issue du procès qui s'ensuivit, Clodius est acquitté en corrompant une partie des jurés. Cicéron, qui avait témoigné contre lui, est dès lors l'objet de sa haine tenace, ainsi que celle de Fulvia.

Avec l'assentiment de César, Clodius peut retourner dans les rangs de la plèbe pour se faire élire tribun en 58. Durant son mandat il multiplie les mesures démagogiques ; il fait condamner Cicéron à l'exil et détruire sa maison du Palatin (il en profite pour faire racheter le terrain en sous-main).

César parti pour la Gaule, Clodius est pratiquement le maître de Rome, grâce à ses bandes armées. Lassé, le Sénat charge Milon de s'opposer à lui avec ses partisans, ce qui accroît encore le chaos. D'escarmouches en émeutes, Clodius est finalement assassiné par les séides de Milon sur la Via Appia en 52.

Veuve éplorée, Fulvia soulève les partisans de Clodius. Avidée de vengeance, la foule s'empare du cadavre et le brûle devant le Sénat.

### **Curion**

Quelques mois plus tard, Fulvia se remarie avec Curion, autre démagogue...

Celui-ci a remplacé Clodius comme favori de la plèbe. Il est décrit comme un homme sans scrupules, un bon à rien issu de la jeunesse dorée de Rome. Il aurait été le mentor (?) de Marc Antoine, de dix ans son cadet.

D'abord ami de Cicéron, il était devenu son adversaire en défendant Clodius lors du procès de l'affaire de la *Bona Dea*.

Peu après son mariage, peut-être sous l'influence de Fulvia, il se range du côté des *populares* et est élu tribun de la Plèbe en 50. Alors qu'il avait d'abord pris le parti de Pompée, il soutient Jules César qui l'a pris en sympathie ; César apprécie notamment son éloquence et lui demande d'être son avocat. À la fin de la Guerre des Gaules, Curion et Antoine jouent (en vain) les intermédiaires entre César et le Sénat. Lorsque César franchit le Rubicon, ils sont avec lui.

Puis Curion se rend en Numidie combattre l'armée du roi Juba Ier. C'est là qu'il trouve la mort en 49 avant J.-C.

### **Antoine**

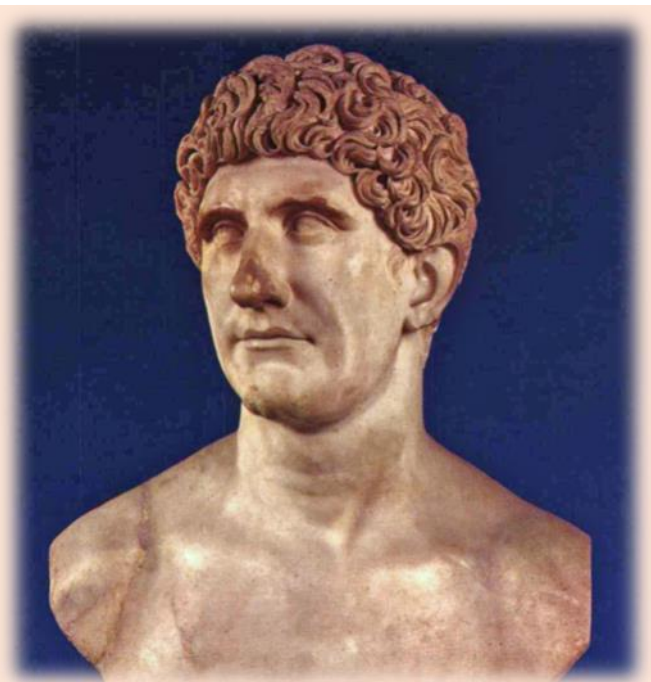
De nouveau veuve, Fulvia est à présent l'une des femmes les plus influentes de Rome ; toujours liée à la clientèle de Clodius et disposant de ses milices, elle est désormais l'héritière de la fortune de Curion.

Fulvia épouse Marc Antoine autour de 48 avant J.-C.

Auprès de ses deux premiers époux, qu'elle a soutenus financièrement, Fulvia a été une conseillère écoutée.

Avec Antoine elle va vraiment entrer dans l'arène politique.

Possédant une solide culture hellénistique, excellent militaire mais piètre gestionnaire, Antoine avait été dans sa jeunesse « compagnon de débauche » de Curion (selon



Plutarque).

Perclus de dettes, il s'était enfui en Grèce, puis s'était engagé dans une brillante carrière militaire, d'abord auprès de Gabinus en Syrie et en Égypte, puis de César en Gaule et dans les campagnes contre Pompée. César lui avait apporté son soutien pour être élu tribun en 50.

Lors des campagnes de César en 48-47 av. J.-C., Marc Antoine est nommé maître de cavalerie et s'occupe de l'administration de l'Italie et de Rome en l'absence du dictateur. Il s'acquitte mal de sa tâche et perd un temps la confiance de César. Il devient cependant son collègue au consulat pour l'année 44 av. J.-C.

À la mort de César, l'affrontement entre Octavien et le mari de Fulvia est inévitable. Ils commencent cependant par s'entendre et forment en 43 avec Lépide le second triumvirat.

Pour sceller ce rapprochement, Antoine propose sa belle-fille Clodia Pulchra en mariage à Octavien.

C'est alors que Fulvia va réellement s'impliquer dans la vie politique.

### **L'activité politique de Fulvia**

« Voilà ce qui se produisit l'année suivante (42) : Publius Servilius et Lucius Antonius (frère d'Antoine) furent consuls en titre, mais en réalité, ce furent Lucius et Fulvia. En effet (...), elle s'occupait elle-même des affaires, de sorte que ni le Sénat ni le peuple ne décidait quoi que ce fût de contraire à son bon plaisir ».

Cette citation de Dion Cassius en dit long sur le pouvoir exercé par Fulvia, pendant qu'Antoine et Octavien poursuivaient les assassins de César jusqu'en Asie.

En 43, après la défaite d'Antoine contre Octavien à Mutina (Modène) elle fait avec sa belle-mère du porte à porte afin de convaincre les sénateurs de ne pas déclarer Antoine ennemi du Peuple romain.

En 43 également, lors de la proscription décidée par le triumvirat, l'attitude de Fulvia (et d'Antoine) n'est pas glorieuse. Parmi les nombreuses victimes, il y a Cicéron, qui n'avait pas ménagé les deux premiers maris de Fulvia et s'était violemment opposé à Antoine, notamment dans ses Philippiques de 44-43 ; c'est lui qui avait poussé le Sénat à déclarer Antoine ennemi du Peuple romain.

Lisons Dion Cassius : « ...Antoine faisait cruellement et sans pitié mourir non seulement les proscrits, mais encore ceux qui avaient essayé de secourir quelqu'un d'entre eux. (...) Fulvia aussi, tant pour satisfaire sa haine particulière que pour avoir leur argent, fit mourir beaucoup de citoyens, dont quelques-uns n'étaient même pas connus de son mari. (...) Quand la tête de Cicéron leur fut enfin apportée (arrêté dans sa fuite, il avait été mis à mort), Antoine, après lui avoir adressé de sanglants reproches, ordonna de l'exposer sur les Rostres (...); Fulvia prit la tête dans ses mains, avant qu'on l'emportât, et, après l'avoir insultée par des paroles amères et avoir craché dessus, elle la plaça sur ses genoux ; puis, lui ouvrant la bouche, elle en tira la langue, qu'elle perça avec les aiguilles dont elle se servait pour parer sa tête, tout en l'accablant de railleries criminelles ». (voir illustration page suivante).

Après la victoire de Philippes en 42 (à laquelle Antoine a pris une part prépondérante), les triumvirs se sont réparti le territoire romain.

Antoine a reçu la mission de pacifier l'Orient. Il part pour la Grèce, puis l'Égypte où il s'installe. Il entame une liaison avec Cléopâtre. Fulvia reste seule à Rome.

Octavien de son côté a été chargé d'installer des colonies de vétérans en Italie ; à ce sujet une confrontation s'instaure avec Fulvia et son beau-frère Lucius Antonius, qui estiment qu'en l'absence d'Antoine il leur revient de s'occuper de la question pour les vétérans d'Antoine.

Fulvia s'oppose à Octavien dont elle a probablement deviné l'ambition. Au même moment, Octavien répudie Clodia Pulchra, la fille de Clodius et Fulvia, ce qui ajoute à la rancœur de celle-ci.

Fulvia a-t-elle aussi cédé à la jalousie envers Cléopâtre ? A-t-elle pensé que si la guerre éclatait, Antoine serait obligé de revenir en Italie ?

Quoi qu'il en soit, elle lève avec Lucius huit légions pour combattre Octavien ; cette armée occupe brièvement Rome, mais doit se replier sur Pérouse où elle est assiégée par celle d'Octavien, commandée par Agrippa. Fulvia tente d'obtenir de l'aide des partisans d'Antoine en Gaule. Mais au bout de deux mois, Lucius et ses soldats, affamés, doivent se rendre. Fulvia réussit à s'échapper et s'enfuit en Grèce. Elle y retrouve Antoine.

Celui-ci, qui n'était au courant de rien, est furieux : sa femme a gravement mis en danger l'alliance des triumvirs et Octavien en a profité pour s'emparer de la Narbonnaise.

Antoine rentre à Rome pour s'entendre avec Octavien,

abandonnant Fulvia à son sort. Elle mourra quelques mois plus tard, à Sicyone, seule et malade.

Après sa mort, Antoine et Octavien s'entendent pour faire porter à Fulvia la responsabilité de leur mésentente. Antoine épouse Octavie, la sœur d'Octavien. Celle-ci s'occupera des enfants de Fulvia, comme plus tard de ceux d'Antoine et Cléopâtre.

L'affrontement lors de la guerre de Pérouse a donné lieu, semble-t-il, à une intense propagande d'Octavien auprès de ses soldats contre Fulvia ; en attestent des balles de fronde portant des inscriptions injurieuses et obscènes envers elle. Ce fait est-il un signe de mépris pour la femme ou témoigne-t-il qu'Octavien prenait au sérieux cette adversaire irréductible ?

Pour prendre la mesure de l'influence politique de Fulvia, on doit signaler qu'elle fut la première femme représentée sur une monnaie romaine : plusieurs monnaies émises en 41-40, notamment par la cité d'Euménia en Phrygie, rebaptisée Fulviana par Antoine, la montrent en Victoire sur l'avvers, Athéna figurant sur le revers.



Finalement, quelle image retenir de Fulvia ?

Fulvia n'avait rien de féminin, à part son sexe, tranche Velleius Paterculus. Elle aurait même, dit-on, aimé se montrer avec une épée à son côté !

Elle n'a provoqué la guerre de Pérouse et mis Rome à feu et à sang que par jalousie féminine, accusent Appien et Plutarque.

Alors, virile ou féminine, Fulvia ?

C'était évidemment quelqu'un d'ambitieux, autoritaire, rancunier et violent. Mais en même temps, par le soutien indéfectible qu'elle a apporté à ses maris, ne s'est-elle pas aussi comportée en vraie matrone ? De ce point de vue, n'est-elle pas la digne descendante de son aïeule Cornélia, mère des Gracques, tant célébrée par les Romains ? Si la postérité l'a jugée aussi sévèrement, c'est peut-être qu'elle n'a pas employé les bons moyens.

Sans doute aussi les historiens antiques (Velleius Paterculus, Valère Maxime, Plutarque, Appien, Dion Cassius...) ont-ils été tentés de la discréditer pour entacher la réputation d'Antoine et faire porter à celui-ci la responsabilité de mauvaises actions et en exonérer l'empereur Auguste. Tant il est vrai que l'histoire est écrite par les vainqueurs...

Une image de Fulvia un peu éloignée de celle de la matrone romaine traditionnelle : Fulvia jouant avec la tête de Cicéron.



Comment un peintre pompier du 19ème siècle voyait Fulvia à partir du texte de Dion Cassius. Peinture de Pavel Svedomsky (1880)

## HORS DES SENTIERS BATTUS

Cette nouvelle rubrique regroupera les articles qui nous feront découvrir des lieux ignorés ou mal connus. Jean-Yvon Le Foll nous a déjà, à plusieurs reprises, emmenés dans de tels lieux. Dans ce bulletin, il nous conduit dans les Alpes de Haute-Provence, à la recherche de Theopolis, l'énigmatique cité de Dieu de Dardanus.

Comme pour nos autres rubriques, les contributions seront reçues avec gratitude!

### À la recherche de Theopolis, L'énigmatique Cité de Dieu dans le massif du Dromon

Par Jean-Yvon Le Foll

L'existence de Theopolis, dans un cadre magnifique des Alpes de Haute Provence, nous est révélée par la « Pierre écrite », plantée au bord d'une petite route départementale.

Nous sommes dans la réserve naturelle nationale géologique des Hautes-Provenances, plus grande réserve géologique protégée d'Europe.

#### « La Pierre Écrite » :

Pour observer la « Pierre Écrite » il faut, à partir de Sisteron (1), emprunter la départementale D3 dite « route du temps ». Particulièrement pentue, pas très large, sinueuse, la route se faufille entre la montagne de la Baume au Sud et la montagne de la Gache au Nord-Est pour pénétrer ensuite dans le défilé très étroit dit de « la Pierre Écrite », dominé par de très hautes falaises calcaires du Jurassique. Il n'y a de place que pour la route et le cours chaotique du Jabron. Soudain apparaît une excroissance rocheuse portant une grande inscription antique coiffée d'un auvent protecteur : c'est la « Pierre Écrite ».



Le site: un lieu inspiré



Que nous dit cette inscription latine? Henri-Paul Eydoux (1907-1986, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et d'archéologie classique en particulier « La Gaule romaine ») la déchiffre ainsi :

« CL(AUDIUS) POSTUMUS DARDANUS V(IR) INL(USRIS) ET PATRICIAE DIGNITATIS EX CONSULARI PROVINCIAE VIENNENSIS EX MAGISTRO SCRINII LIB(ELLORUM) EX QUAEEST (ORE) EX PRAEF(ECTO) PRET(ORIO) (sic) GALL(IARUM) ET NEVIA GALLA CLAR(ISSIMA) ET INL(USTRIS) FEM(INA) MATER FAM(ILIAS) EIUS LOCO CUI NOMEN THEOPOLI EST VIARUM USUM CAESIS UTRIMQUE MONTIUM LATERIB(US) PRAESTITERUNT MUROS ET PORTAS DEDERUNT QUOD IN AGRO PROPRIO CONSTITUTUM TUETIONI OMNIUM VOLUERUNT ESSE COMMUNE ADNITENTE ETIAN (sic) VIRO INL(USTRI) COM(ITE) AC FRATRE MEMORATI VIRI CL(AUDIO) LEPIDO EX CONSULARI GERMANIAE PRIMAE EX MAG(ISTRO) MEMOR(IAE) EX COM(ITE) RERUM PRIVAT(ARUM) UT ERGA OMNIUM SALUTEM EORUM STUDIUM ET DEVOTIONIS PUBLICAE TITULUS POSSIT OSTENDI »

Il en propose la traduction suivante :

« *Claudius Postumus Dardanus homme illustre revêtu de la dignité de patrice/ ex-gouverneur consulaire de la province de Viennoise/ ex-maître des requêtes/ ex-questeur/ ex-préfet du Prétoire de la Gaule/ et Nevia Galla sa noble et illustre épouse mère de ses enfants/ ont doté le lieu appelé Theopoli d'un chemin en faisant tailler des deux côtés les flancs de la montagne et l'ont doté de murs et de portes/ ce travail fait sur leur propre terre/ ils ont voulu qu'il serve à la sécurité de tous/ (Cette inscription) a été réalisée avec l'aide de Claudius Lepidus/ frère et compagnon de l'homme surnommé/ ex-consul de Germanie première/ ex-maître des archives/ ex-intendant des affaires privées/ afin que leur zèle pour la sécurité de tous et le témoignage de la reconnaissance publique puissent être connus »*

**Claudius Postumus Dardanus :**

« La Pierre Ecrite » ne nous laisse rien ignorer de la brillante carrière de Claudius Postumus Dardanus. Il vécut à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle et au début du V<sup>ème</sup> siècle. Haut fonctionnaire particulièrement distingué de l'empire romain d'Occident (élevé au Patriciat), proche de l'empereur Honorius, il fut notamment préfet des Gaules. Avec l'aide d'Althauf et de ses Wisigoths, il captura Jovin, usurpateur gaulois qui avait pris le pouvoir à Trèves en 411 et menaçait le pouvoir impérial. Il le fera exécuter à Narbonne. Le pouvoir d'Honorius en fut consolidé pour un moment.

Dans un empire romain en très grande difficulté sur ses frontières, mais aussi en voie de christianisation complète, il était chrétien, comme l'atteste ses correspondances avec Saint Augustin et Saint Jérôme. Ce dernier l'appelle « *le plus noble des chrétiens et le plus chrétien des nobles* » dans une lettre de 414.

À en croire la « Pierre Écrite », Dardanus décida, à la fin de ses fonctions officielles, de créer une communauté chrétienne sur un vaste domaine lui appartenant, dans un désert minéral propice à la contemplation et à la méditation. Il la nomma « Theopolis ».

### **Que reste-t-il de Theopolis?**

En quittant le défilé de la « Pierre écrite » on découvre un plateau d'altitude sur lequel s'étendent les prairies du hameau de Chardavon où subsistent les vestiges d'un ancien monastère.

On continue vers le village de Saint-Geniez du Dromon dont la situation dans un cirque montagneux laisse admiratif. C'est un lieu inspiré.

Le nom de Saint-Geniez est sans doute lié à Dardanus. Saint-Genesius, ou Saint Geniez, était greffier au tribunal d'Arles. Il témoigna de son ardente foi chrétienne en refusant de transcrire l'édit de persécution de l'empereur Diocétien lors d'une condamnation de chrétiens (2) et fut décapité en 308 pour cet acte. Premier martyr chrétien d'Arles, il y fut très vénéré à partir du 4<sup>ème</sup> siècle. Il l'était



Détails remarquables de la crypte

certainement par Dardanus qui, peu après 413, aurait apporté d'Arles des reliques du saint (3) à « Theopolis ».

Mais, sur le site de Saint Geniez du Dromon, on n'a trouvé pour l'instant que des traces diffuses d'une occupation de l'époque romaine (abondance de *tegulae* notamment). Il est vrai que le lieu n'a pas été fouillé scientifiquement. En fait, on ne dispose pour le moment d'aucune preuve archéologique décisive de l'existence de la communauté chrétienne de Dardanus, encore moins de l'existence d'une ville antique.

Le village comporte cependant un bâtiment digne d'attention, la petite chapelle du Dromon qui possède l'une des plus anciennes cryptes des Alpes provençales.

Bâtie entre le 9ème et 10ème siècles, la chapelle et la crypte semblent liées à la christianisation du lieu. Elle est cependant postérieure de quatre siècles au moins à l'établissement fondé par Dardanus.

La partie la plus mystérieuse de la chapelle est la crypte. Elle serait datée du 8ème siècle. Pour y accéder, il faut descendre, un escalier très étroit de 17 marches.

À l'intérieur de la crypte on remarque trois colonnes. À droite en rentrant une colonne, dite « Byzantine ». Sur son chapiteau en albâtre figurent la tête d'un bélier et ses attributs, et deux paons.

À gauche une colonne, dite « Carolingienne », au chapiteau en albâtre sur lequel sont sculptées des gerbes de blé nouées.

À l'opposé une colonne avec chapiteau conique sans décors ni socle.

Au fond, côté ouest, une pierre que sa forme suggestive a fait nommer pierre de « fécondité » ou de « fertilité ».

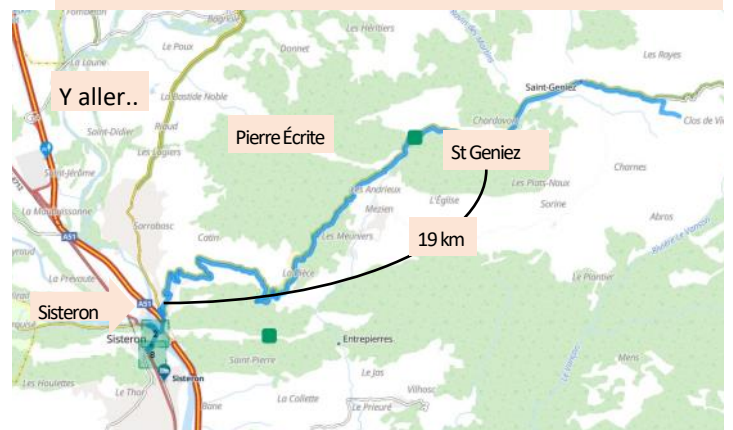
Dardanus et son épouse Galla sont-ils inhumés sous la crypte ? Seules des fouilles sommaires ont été faites, sans résultat. Le fait que l'on croie la chapelle édifée sur un lieu de culte païen, liée à la présence de groupes du peuple Voconce, paraît peu compatible avec cette hypothèse.

Alors, que reste-il de Theopolis ? Aucune trace indiscutable à Saint Geniez du Dromon ; juste la « Pierre Écrite » qui évoque son aventure spirituelle, après une vie de haut fonctionnaire de l'Empire : la fondation d'une petite communauté chrétienne dans un lieu de saveurs, de senteurs et de couleurs propre à la méditation. Il paraît toutefois souffler encore en ce lieu l'esprit de « Theopolis ». Le temps de l'homme y rencontre le temps de la terre...

«Par-delà les collines vivent d'étranges cantons déserts,  
des contrées où le vent se parfume à de sombres essences...  
» Jean Giono.



Gobelets de Vicarello



## Notes

(1) Sisteron, passage entre les Alpes et la mer, serait d'après Henri



Rolland (1887-1970; archéologue, historien, numismate et écrivain français), « l'antique *Segustero* située à l'Est du pays des Voconces qui fut peut-être l'oppidum de la tribu des *Sogiontii* mentionnée sur le trophée de la Turbie. Son nom est connu par l'itinéraire d'Antonin et les Gobelets de Vicarello comme celui d'une station de la voie d'Italie vers l'Espagne (Via Domitia) par le mont Genève entre *Vapineum* (Gap) et *Aptia Julia* (Apt). Elle figure aussi sur la carte de Peutinger avec son rang de cité (*Civitas Segesteriorum*) ».

(2) «La grande persécution » désigne la dernière grande répression du christianisme. Elle fut ordonnée en 303 par Dioclétien, qui régnait dans le cadre de la Tétrarchie.

(3) Selon Michel Baudat, docteur en histoire de l'art et membre de

l'Académie d'Arles et Claire-Lise Creissen, docteur en histoire de l'art : «*Suivant une hypothèse controversée, le titre de Saint-Genesius de Dromon serait dû au préfet du prétoire des Gaules Dardanus qui, peu après 413, y aurait apporté d'Arles des reliques du Saint, et où un pèlerinage eut lieu jusqu'au 18ème siècle* ».

Sources :

Henri Paul EYDOUX : « À la recherche de l'énigmatique Cité de Dieu dans les Alpes françaises ».

Michel BAUDAT et Claire-Lise CREISSEN : « Les Saints d'Arles » histoire et iconographie ».

Charles PIETRI : « *Concordia apostolorum et renovation urbi* ».

ARPAGE : « Association de Rénovation du Patrimoine Genézien ».

## ZOOM SUR LES VOYAGES DE PDGP

Nous revenons de nos voyages avec des centaines de photos (certains en rapportent beaucoup plus) et le souvenir particulier de certains lieux que tous les participants n'ont pas vus avec la même acuité.

Pourquoi ne pas partager ces souvenirs dans notre bulletin, pour tous les adhérents de l'association. Dans notre numéro 45, c'est Michèle Texier qui inaugure la rubrique avec un zoom sur la nécropole de Carmona.

Est-il nécessaire de le préciser: cette rubrique est ouverte à tous les participants à nos voyages. A vos claviers!

### Carmona : une remarquable nécropole romaine

Par Michèle Texier

La région de Carmona en Andalousie a été peuplée dès la Préhistoire, mais la ville est d'origine carthaginoise. Après la deuxième guerre punique (218 à 201 av.) les Romains s'implantent dans la province de Corduba/Cordoue. Le triomphe de César sur Pompée en 45 av. confortera cette domination. La ville, qui porte alors le nom de Carmo, bénéficie de sa proximité avec la Via Augusta et atteint son apogée sous le règne d'Auguste. On peut y visiter de nos jours les restes d'un amphithéâtre et une nécropole de 300 tombes. Cette ville des morts, découverte accidentellement en 1868, est complétée par un musée ouvert au public dès 1885. La nécropole compte quelques monuments funéraires à tumulus antérieurs à l'arrivée des Romains, mais l'essentiel des sépultures sont romaines.

On connaît les formes spectaculaires des tombes étrusques de Cerveteri et de Tarquinia en Toscane ; on connaît à Pétra en Jordanie les monumentaux tombeaux des rois nabatéens taillés dans la roche ; on connaît les majestueux mausolées ou les stèles plus modestes des nécropoles romaines situées en lisière des villes, comme à Pompéi.

La nécropole romaine de Carmona, bien moins célèbre, est pourtant considérée, et à juste titre, comme un des sites archéologiques les plus remarquables de l'Andalousie.

Pour les Romains, lors du changement d'ère, l'utilisation de bûchers funéraires se généralise. Elle s'accompagne de la construction de tombes familiales creusées dans la roche (hypogées), souvent accessibles par un puits en escalier et



parfois surmontées de mausolées ronds, du type de celui d'Auguste à Rome. Il n'en subsiste toutefois ici que quelques restes. Les tombes peuvent ne comporter qu'une simple chambre mais se caractérisent parfois, pour les familles plus aisées, par des structures plus complexes, avec leurs chambres voûtées, leur fosse d'incinération et leurs niches (*loculi*) destinées au dépôt des urnes cinéraires. Un banc longeait la partie inférieure des murs, où étaient placées les offrandes. On y trouvait aussi de

petits autels pour les sacrifices en l'honneur des dieux et des défunts.

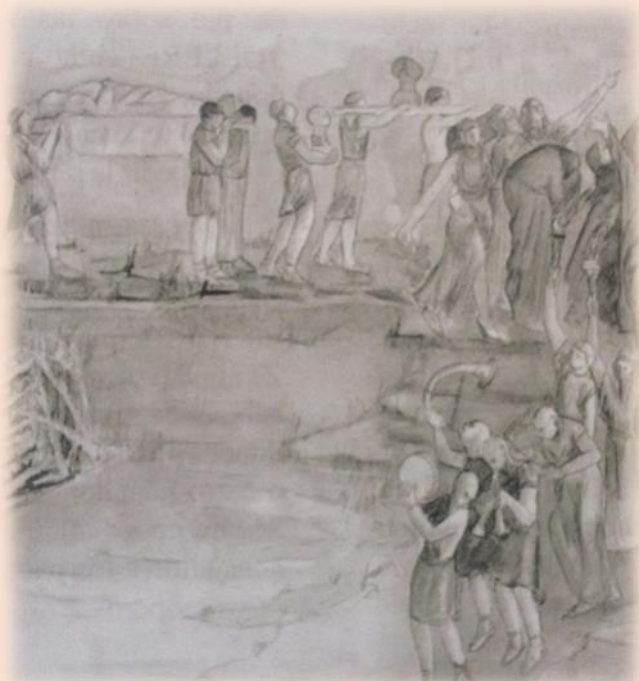
#### Les *ustrina*

Ces fosses quadrangulaires destinées à la crémation recevaient les corps apprêtés pour leur incinération. Creusées dans la roche près du lieu de la sépulture définitive, elles contenaient un bûcher où le corps était disposé. Dans la culture romaine, comme dans beaucoup d'autres, le mort « voyageait » vers l'au-delà accompagné de ses objets personnels et familiaux (vases, vaisselle, lampes) et éventuellement d'aliments et de vin. Les trousseaux comprenaient également des vases à onguent et des atours personnels (bijoux, fibules). Les cendres étaient recueillies dans une urne déposée dans la tombe. Dans certains cas, cet *ustrinum* a pu aussi servir de tombe. On y creusait alors des cavités dans lesquelles on mettait les cendres, recouvertes par la suite de pierres ou de *tegulae* (tuiles plates).

Une stèle venait parfois compléter l'ensemble.

### Les rituels

Chez les Romains, les rituels funéraires (*funus*) assuraient le transit du défunt vers l'au-delà. Cet ensemble de gestes cérémoniels remplissait plusieurs fonctions : permettre l'accueil du mort par les esprits, purifier la famille, contaminée par un cadavre, maintenir la mémoire du défunt, lui assurer l'immortalité et empêcher son fantôme de venir hanter les vivants. À cette fin, nombre de testaments comportaient des legs spécifiques destinés à assurer de telles célébrations. Elles commençaient par la toilette rituelle du défunt qui était vêtu et paré d'une couronne. On n'oubliait pas de placer dans sa bouche une pièce de monnaie destinée à payer Charon pour le passage en barque vers les Enfers.



Dans un premier temps, une chapelle ardente et une veillée étaient organisées. Le cadavre était ensuite conduit en cortège à la nécropole où commençaient les célébrations et les cérémonies destinées à assurer la mémoire du défunt. Comme souvent à Rome, la procession rituelle était accompagnée par des musiciens.

Les membres des classes sociales élevées embauchaient des professionnels de la mort spécialisés dans les travaux liés aux funérailles et à l'enterrement : les *libitinarii*, assistés des *pollinctores* (croque-morts), se chargeaient des pompes funèbres.

Les plus modestes engageaient seulement des *vespiliones* (croque-morts des pauvres, qu'on ensevelissait le soir). Ceux-ci portaient le défunt sur un *sandapila* (bière des pauvres) vers le lieu de crémation.

Il y avait aussi les *ustores*, qui réalisaient la crémation, les *fossores* qui creusaient la fosse et les *designatores*, sortes de maîtres de cérémonies.

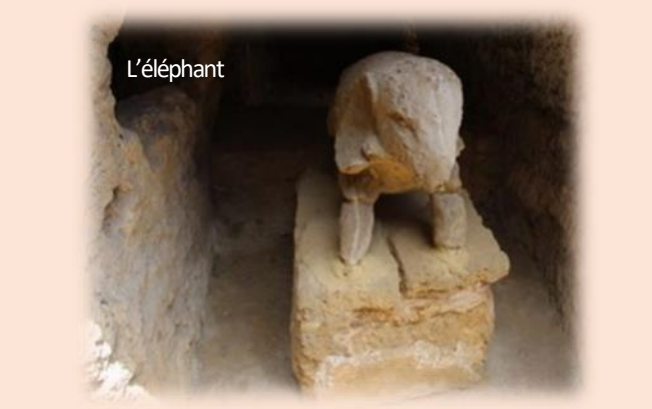
Si le défunt était le *pater familias*, c'est son héritier qui devait mettre le feu au bûcher sans toutefois le regarder, en signe de respect. Auparavant, on n'oubliait pas d'appeler une dernière fois le défunt.

Carmona compte quelques tombes remarquables, dont la plus connue est la tombe de l'éléphant. Elle ne se limitait pas à recevoir les restes des disparus, c'était aussi un sanctuaire consacré à Attis et Cybèle, divinités originaires de Phrygie en Asie Mineure (Turquie actuelle) et célébrés à l'équinoxe du printemps et au solstice d'hiver. Attis est un dieu qui meurt et ressuscite chaque année et Cybèle est la déesse mère, incarnation divine de la nature, maîtresse de la vie et de la mort, représentée par la forme aniconique d'un bétyle (pierre ovoïde).



Il est vraisemblable qu'à Carmona, ville d'origine carthaginoise et influencée par les cultures orientales, ces rites mêlant mort et résurrection étaient antérieurs à l'arrivée des Romains.

On trouve dans la tombe des éléments qui témoignent de ce culte. Un *balneum* servait peut-être à des rites d'initiation : les assistants devaient s'y plonger pour se purifier et revenir à la surface « rénovés ». Deux *triclinium* et une cuisine permettaient d'organiser des banquets rituels. Une troisième salle à manger voûtée comportait une ouverture centrale qui laissait passer les rayons du soleil pendant le solstice d'hiver, offrant ainsi aux adeptes une sorte de bénédiction. Des niches installées tout autour accueilleraient certainement les urnes funéraires des prêtres consacrés à ce culte. Des restes de stucs sont encore visibles par endroits.



On a découvert dans l'antichambre la représentation d'un éléphant. Plusieurs hypothèses expliquent sa présence dans cet ensemble. Toutes correspondent à des traits caractéristiques de cet animal : la longévité, symbole de la vie éternelle, noblesse et sagesse. Mais peut-être n'était-ce que l'animal favori d'un enfant ?

La tombe de Servilia, la plus grande de la nécropole, contenait la statue d'une aristocrate. La tombe, qui date du 1er s. av., reproduit l'image caractéristique d'une *domus*, et pour sa construction, on a utilisé une ancienne carrière.

Tombe de Servilia



On retrouve dans ce mausolée familial de style hellénistique un *atrium* à péristyle avec son *impluvium*. Sur un des côtés de l'*atrium*, 3 portes donnent sur un couloir décoré de fresques qui font allusion à la résurrection d'Osiris. C'est un des rares exemples qui subsistent en Espagne de peintures funéraires figuratives.

Dans une pièce rectangulaire sont aussi conservés les restes d'un sarcophage qui aurait pu contenir les restes de Servilia ou d'un membre de sa famille. Dans ce cas, on a choisi l'inhumation.

Une chambre funéraire circulaire est recouverte d'une coupole éclairée par un oculus central. Elle a pour mission symbolique de faire communiquer le monde des vivants avec celui des morts.

Certains auteurs pensent que cet ensemble comprenait un étage car au-dessus de cet ensemble il y avait un triclinium qui servait à célébrer des banquets rituels en honneur aux disparus. Des restes des peintures décoratives ont également été conservés sur les murs de cet espace. Sur la



Tombe de Servilia

droite, on trouve quatre tranches verticales de couleur jaune divisant le mur en trois panneaux : celui de la droite représente deux colombes grises alors que sur les autres panneaux les restes de peinture sont plus difficiles à identifier.

De l'autre côté de la porte communiquant avec la chambre funéraire, on peut voir sur le mur de gauche des franges de couleur rouge divisant en deux le fond blanc, à son tour croisé à la diagonale par des branches de couleur noire. C'est sur ces franges que sont représentées des feuilles par groupes de trois ou bien seules.

Tout au long de cet espace architectural on a peint d'autres motifs de moindre envergure où dominent des formes de fleurs et des franges rouges. C'est dans cette tombe qu'on a retrouvé les restes les plus significatifs de la



Tombe des quatre départements

## Elections au conseil d'administration (AGO du 27 janvier 2024)

### Composition du Conseil d'administration 2023

Gérard Extier \*, président

Jean Mathias, \* secrétaire; Bernard Chauvet\*, trésorier;  
Michel Aubert; Gilles Bénard, Solange Chapron\*,  
Michel Etienne\*, Michèle Gout-Poudevigne;  
Jean-Yves Gréhal, Maité Loonès; Michel Texier.

\* administrateurs renouvelables

### Candidatures au conseil d'administration 2024

Bernard Chauvet; Solange Chapron; Michel Etienne ;  
Gérard Extier; Jean Mathias, administrateurs sortants.

Deux postes supplémentaires sont à pourvoir au CA, celui de Paulette Richard, démissionnaire et un poste non pourvu en 2023.

Le CA fait un appel pressant aux bonnes volontés: rejoignez notre vaillante équipe qui s'active pour faire vivre votre association. Pour manifester votre intérêt : [pdgp.activites@gmail.com](mailto:pdgp.activites@gmail.com)

métropole conservés au musée.

#### Autres tombes et monuments remarquables

– La tombe des Quatre Départements à la voûte basse et aux rangées de banquettes.

– La tombe de Postumius où l'on voit des niches à urnes cinéraires ainsi qu'un caveau. Cette tombe contient aussi un *ustrinum*, un autel et des vestiges de peinture décorative récemment restaurées.



Tombe de Postumius

– Le mausolée de forme Carrée et la tombe des Quatre Colonnes agrémentée d'un patio à colonnes et d'un grand oculus rond.

- La tombe du Mausolée circulaire, édifice circulaire massif abritant une chambre funéraire excavée de forme carrée. On y dénombre onze niches.



Tombe des guirlandes

- La tombe des Guirlandes. On y voit des vestiges de peinture avec ce motif restauré récemment de même que l'*ustrinum* qui lui est propre à côté de la fosse d'accès.

<https://www.andalucia.org/fr/carmona-tourisme-culturel-necropolis-de-carmona>; <https://turismo.carmona.org/fr/necropolis>  
<https://www.juntadeandalucia.es/organismos/turismoculturaydeporte/servicios/videos/detalle/231661.html> (drone)  
<https://www.arretetonchar.fr/carmona-andalousie-espagne/>

## L'assassinat de Britannicus

### Une affaire de famille qui tourne mal

Par Jean-Yves Gréhal

Fils de l'empereur Claude et de Messaline, sa volcanique épouse, Britannicus est né le 12 février 41, juste après que les Prétoriens eurent hissé son père sur le trône impérial, le 23 janvier de la même année.

Il s'appelait à sa naissance Tiberius Claudius Caesar Germanicus. Britannicus fut ajouté à son nom après que son père eut envahi la Bretagne en 43. Ce titre, héréditaire, lui avait été conféré par le Sénat en reconnaissance de cette nouvelle extension de l'Empire.

Dans sa « Vie des Douze Césars », Suétone écrit : « *Claude prenait souvent le petit Britannicus et le montrait aux troupes ou au public aux jeux, assis sur ses genoux, soit tenu à bout de bras* ». Le destin de l'enfant paraissait tracé : dans le système dynastique voulu par Auguste, il était appelé à régner. Ne descendait-il pas d'Octavie, sœur d'Auguste par Drusus son grand-père ?

Mais les désastres conjugaux de son père ont tout bouleversé.

L'impératrice Messaline avait une conduite rien moins qu'exemplaire. Si Claude ignore longtemps les frasques de son épouse (ou feignit de les ignorer, lui-même multipliant les conquêtes féminines), l'épisode du mariage de Messaline avec Caius Silius conduisit logiquement, en 48, à la chute et l'assassinat de la turbulente impératrice.

Claude jura alors devant les Prétoriens que « *les mariages lui réussissent mal, il resterait dans le célibat, et consentait, s'il n'y restait pas, à être transpercé de leurs propres mains* ».

Claude vieillissant (il avait alors 38 ans !) et sans épouse sur le trône impérial, était la « cible » suprême pour certaines femmes attirées par le pouvoir. Et d'abord pour Agrippine la Jeune.

Britannicus enfant



Fille de Germanicus et d'Agrippine l'Aînée, Agrippine la Jeune était la nièce de l'empereur. Son ascendance était prestigieuse, puisqu'elle descendait d'Auguste par Julie, sa grand-mère.

Agrippine avait alors 33 ans et une vie déjà bien remplie. De son mariage avec Gnaeus Domitius Ahenobarbus était né en 37 un fils, Lucius Domitius Ahenobarbus, le futur Néron.

Elle avait été exilée en 39 par son frère Caligula. Veuve de l'exécrable Ahenobarbus, mort alors que Néron avait trois ans, elle avait été rappelée à Rome par Claude dès son accession au trône impérial.



Claude et Agrippine,  
Pour le meilleur et pour le pire..



À son retour d'exil, Agrippine épousa Gaius Passienus Crispus, qui venait de divorcer de Domitia Ahenobarbus, la sœur de Gnaeus Domitius Ahenobarbus. Ce mariage prit fin en 47. Certains historiens soutiennent que l'époux avait été expédié ad patres par Agrippine. La suite de l'histoire montrera que cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable.

Toujours est-il qu'en 48 Agrippine se trouvait libre, immensément riche, car son défunt époux l'était, et nantie d'un fils de lignée impériale pour lequel elle avait les plus grandes ambitions. En outre, elle était soutenue dans ses vues matrimoniales par Pallas, l'affranchi de Claude chargé des finances de l'Empire.

Claude était notoirement faible avec les femmes. Le 1er janvier 49, Agrippine devint la quatrième épouse de Claude. Pour faire oublier l'inceste (Agrippine était sa nièce), le Sénat accepta de l'enjoindre de reprendre épouse.

Aussitôt épousée, Agrippine entreprit de lui faire adopter le fils qu'elle avait eu d'Ahenobarbus, ce qui fut fait dès le 28 février. Lucius Domitius devint Nero Claudius Drusus Germanicus Caesar. Il semble que, dégrisé, Claude ait compris très vite que cette adoption était lourde de risques pour Britannicus. Son fils adoptif Néron avait trois ans de plus que Britannicus, son fils génétique, et pouvait se réclamer du sang d'Auguste. Suétone a écrit: « *Dans ses dernières années, Claude a clairement indiqué qu'il se repentait d'avoir épousé Agrippine et adopté Néron* ». Claude aurait également dit à plusieurs reprises à Britannicus « *de grandir vite* ».

Agrippine passa à la deuxième phase de son plan destiné à porter Néron sur le trône impérial. Il fallait pour cela rabaisser Britannicus tout en mettant Néron en avant. Néron fut marié à Octavie (la sœur de Britannicus), reçut la toge virile un an avant l'âge habituel et fut nommé prince de la jeunesse. C'étaient autant de menaces sur le destin impérial de Britannicus.

Britannicus eut à subir l'attitude hostile de sa belle-mère. Sous un motif futile - Britannicus se serait adressé à Néron en l'appelant Domitius - Agrippine renvoya ses proches de la cour impériale, ce qui l'isola. Isolement aggravé par le fait que le fils de Claude était tenu à l'écart du cercle des proches de l'impératrice. Tacite a écrit que « *les plans per-*

*fides d'une belle-mère bouleversaient tout le palais impérial* ».

Néron devenu l'héritier évident du trône du fait de l'effacement de Britannicus, il fallait que Claude meure. Le temps pressait. Britannicus avait 13 ans et recevrait bientôt la toge virile.

Agrippine a alors organisé la mort de son mari comme elle l'avait peut-être fait pour son précédent époux.

L'arme fut le poison. À l'époque, le poison le plus utilisé était un cocktail de plantes assez radical qu'excellait à concocter une empoisonneuse nommée Locuste. Malgré la protection de ses clients les plus influents - car elle semble avoir eu une clientèle nombreuse et de qualité - Locuste avait été arrêtée et reconnue coupable de meurtre. Agrippine parvint à la sauver et la faire sortir de prison, à toutes fins utiles...

Lors d'un dîner au palais le 13 octobre 54, le poison préparé par Locuste fut ajouté - peut-être par son goûteur attitré Halotus - au plat préféré de l'empereur, des champignons. Les récits varient sur la suite du repas. Claude fut rapidement incommodé et serait mort à l'aube après d'atroces souffrances.

Le lendemain, Néron fut proclamé empereur par la garde prétorienne. Au lieu d'être récompensée, Locuste fut arrêtée et condamnée à être battue à mort. Une nouvelle fois elle fut sauvée, probablement sur l'ordre de Néron.

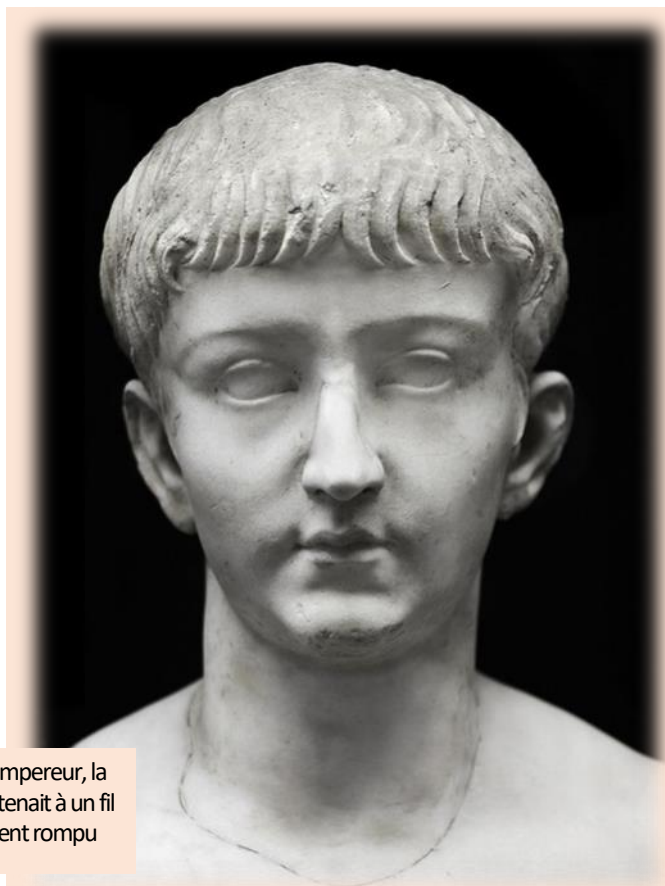
Il ne restait plus à Néron, pour asseoir définitivement sa position, qu'à se débarrasser de Britannicus, ce qu'il fit rapidement. Le 12 février 55, Britannicus devait fêter son 14e anniversaire et recevoir la toge virile.

La veille, Néron organisa un dîner. Outre les invités habituels, Titus, le futur empereur, ami proche de Britannicus, était présent. On servit à Britannicus une boisson préalablement goûtée, comme c'était l'usage. Mais elle était trop chaude et Britannicus la renvoya. On lui présenta à nouveau, rafraîchie, mais sans avoir été à nouveau goûtée. Quand Britannicus la but, il fut pris de convulsions. Tacite décrit la mort du jeune héritier :

« *Une tasse encore inoffensive, mais extrêmement chaude et déjà goûtée fut remise à Britannicus; Puis, lorsqu'il l'eut refusée à cause de sa*



Néron proclamé empereur, la vie de Britannicus tenait à un fil qui fut promptement rompu



*chaleur, du poison a été versé avec de l'eau et a ensuite pénétré tellement tout son corps qu'il a perdu la même voix et le même souffle. »*

Les personnes présentes furent pétrifiées par la scène. Néron ne perdit pas de temps : la nuit même Britannicus fut incinéré et ses cendres furent déposées dans le mausolée d'Auguste. Détail qui caractérise l'assassinat : le bûcher funéraire avait été préparé à l'avance !

Rien n'avait été laissé au hasard.

Pour son rôle dans l'empoisonnement, Locuste fut récompensée et assurée de l'impunité. Agrippine, qui semble n'avoir pas été prévenue, dut alors avoir l'idée de ce qui l'attendait. De fait, son tour viendrait à Baies quatre ans plus tard. Mais c'est une autre histoire.

## Notre voyage 2014: Ravenne et Aquilée

Notre voyage entraînera les heureux participants à la découverte des trésors paléochrétiens et byzantins de l'Italie du Nord. Cette région fut un lieu d'échanges exceptionnel au carrefour de l'Orient et de l'Occident à la fin de l'Empire romain d'Occident et sous les Ostrogoths et les Lombards. Il sera accompagné par Éric Montmaud.

### Programme provisoire:

1<sup>er</sup> jour - Vol Marseille-Bologne (Ryanair). Ravenne: le mausolée de Théodoric. Nuit à Ravenne.

2<sup>ème</sup> jour - La Ravenne romaine et byzantine: le Tamo; la Domus dei Tapetti di Pietra; les mausolée de Gallia Placidia; la basilique san Vitale. Nuit à Ravenne.

3<sup>ème</sup> jour - Le baptistère des Ariens; le baptistère néronien; le musée archiépiscopal; la basilique Saint Apollinaire le Neuf. Nuit à Ravenne.

4<sup>ème</sup> jour- La basilique Saint Apollinaire in Classe; l'abbaye de Pomposa; route vers Aquilée. Nuit à Aquilée.

5<sup>ème</sup> jour- L'héritage romaine paléochrétien d'Aquilée. Le matin, musée paléochrétien; centre historique; Via Sacra; port antique; forum; basilique Santa Maria Assunta. Après le déjeuner, musée archéologique. Nuit à Aquilée.

6<sup>ème</sup> jour- Concordia Sagittaria. Vol retour vers Marseille (Ryanair).

Votre conseil d'administration a demandé que ce programme soit complété par une journée à Trieste et que le voyage ait lieu au début de l'automne, **sans augmentation notable du prix**. Il attend les nouvelles propositions du voyageur.

Tel que présenté ci-dessus, ce voyage est proposé aux prix suivants : (tarifs en chambre double)

30 participants et plus **1 755 €** ; 25 à 29 participants **1 855 €** ; moins de 24 participants **1955€**.

Le projet de voyage revu par le voyageur sur la base des demandes du CA sera présenté lors de l'AGO. S'il vous intéresse, ne tardez pas à vous inscrire dès qu'il sera devenu définitif!

## Marcus Claudius Marcellus , un destin brisé

Par Jean-Yves Gréhal

Premier enfant du couple formé par Octavie, sœur d'Auguste, et Caius Claudius Marcellus Minor, consul pour l'année 50 av. J.-C., Marcellus naît en 42. Le couple eut par la suite deux autres enfants : Claudia Marcella Major et Claudia Marcella Minor.

Ancien fidèle de Pompée, son père s'était rallié à César dès 49 av. J.-C. À sa mort en 40 av. J.-C., Octavie, se remarie avec Marc-Antoine, qui exerçait avec Octavien et Lépide des pouvoirs dictatoriaux dans le cadre du triumvirat. Par son père, Marcellus descendait du général Marcus Claudius Marcellus, consul pendant la deuxième guerre punique.

Le destin de Marcellus est immédiatement pris en mains par Octavien, pour servir ses desseins politiques. Le triumvir



« Plan B » des visées dynastiques d'Auguste : marier sa fille Julie à son neveu Marcellus

cherchait à nouer des alliances familiales au sein de l'aristocratie romaine afin de conforter sa situation. Ainsi, en annexe au traité de Misène qui, en 39 av JC, suspendit un bref moment l'affrontement entre Sextus Pompée et les triumvirs, Octavien arrange les fiançailles entre Pompeia Magna, fille de Sextus Pompée, et Marcellus alors âgé de trois ans. Les hostilités reprenant peu après, le mariage ne fut jamais célébré. Pompeia Magna fut contrainte de suivre ses parents en Anatolie dès 36 av. J.-C. après qu'Octavien l'eut chassé de Sicile.

On sait peu de choses de l'éducation du jeune homme, à l'exception du fait qu'il eut avec Tibère pour précepteur

Nestor de Tarse, de l'Académie, aux côtés de Tibère. Fils que Livie avait eu de son premier mariage, Tibère avait intégré la maison d'Octavie à la mort de son père Tiberius Claudius Nero en 33 av. J.-C.

Marcellus a 11 ans au moment d'Actium et 13 quand, au côté de Tibère il chevauche à la droite d'Auguste lors des triomphes du Prince célébrés à la suite de ses victoires contre Marc-Antoine et Cléopâtre. Il participe aux jeux troyens dans le Circus Maximus. Octavien effectue par la suite une vaste distribution monétaire aux enfants de Rome au nom de Marcellus.

Très tôt maître de l'attribution des magistratures et des prêtrises dans la cite, Octavien, désormais Auguste depuis



l'attribution de ce nom par le Sénat, facilite l'ascension et la carrière de son neveu.

Tout comme Tibère, il fait partie de l'entourage d'Auguste lors de ses campagnes en Hispanie contre les Cantabres et les Astures. En 25 av. J.-C., pendant la deuxième campagne, Tibère et lui sont tribuns militaires avec les pouvoirs spéciaux des édiles. Après l'expédition, Auguste fonde la colonie d'Augusta Emerita (l'actuelle Mérida en Espagne) et fait célébrer des jeux publics sous le patronage des deux jeunes hommes, afin d'asseoir leur notoriété auprès des légions.

Marcellus retourne à Rome au printemps de l'année 25

av. J.-C. Sa carrière personnelle s'accélère encore.

Auguste voit certainement en lui la solution à ses projets dynastiques. Il n'a pas eu d'enfant de son épouse Livie (Julie est fille de Scribonia, sa première épouse, dont il a divorcé pour épouser Livie). Il marie donc Julie à Marcellus, son cousin. En son absence -Auguste étant resté en Espagne où Cantabres et Astures lui donnent du fil à retordre- Marcus Vipsanius Agrippa célèbre le mariage.

Le sens de ce mariage est clair : Auguste cherche un héritier de son sang et ne peut l'obtenir que de sa fille unique. « Ventre » du Principat, Julie porte donc, avec Marcellus, les espoirs dynastiques de son père.

En 24 av. J.-C., Marcellus se voit conférer des privilèges considérables par le Sénat de Rome :

Un rang de propréteur.

Le droit de se présenter au poste d'édile pour l'année 23 av. J.-C.

Le droit d'être élu consul dix ans avant l'âge requis.

En 23 av. J.-C. il est élu édile. Il donne un spectacle magnifique pour célébrer son élection. Marcellus commence alors la construction du théâtre qui porte toujours son nom.

Auguste tombe alors gravement malade, apparemment sans espoir de guérison. Le Principat étant une pratique politique en cours de construction, il n'existe aucune disposition ni précédent réglant la transmission des pouvoirs du Princeps.

Selon Dion Cassius, l'opinion générale est qu'Auguste choisira Marcellus comme successeur, plutôt que Tibère, fils du premier mariage de Livie, ou encore Agrippa, son principal collaborateur et ami. Il est probable que Marcellus voit les choses de cette façon.

Ses espoirs seront déçus car, sur ce qu'il croit être son lit de mort, Auguste désigne Agrippa. Non qu'il puisse le nommer : il n'en a pas le pouvoir, mais en le recommandant comme l'homme le plus capable pour lui succéder. Il lui remet symboliquement son anneau.

Marcellus, ne sachant si Agrippa avait l'intention de prendre la place qui lui paraissait due ou si Auguste avait décidé de faire d'Agrippa son tuteur politique et militaire, en conçoit un vif mécontentement.

La rémission d'Auguste entre les mains de son médecin personnel Antonius Musa met un terme à cette crise.

Face à l'éventualité d'une rechute et pour clarifier la situation, Auguste prend alors en main la formation de Marcellus à sa succession. Agrippa quitte Rome pour s'occuper des provinces orientales et apaiser la fureur de la classe politique sénatoriale pour qui il était un intrus et le restera jusqu'à sa mort.

Les desseins d'Auguste vont être chamboulés : Marcellus tombe malade à Baïes, en Campanie. Malgré les soins de Musa, il décède peu de temps après, toujours en 23.

Ramené à Rome son corps est incinéré et déposé dans le Mausolée d'Auguste sur le Champ de Mars, inaugurant ainsi la tombe familiale des Julio-Claudiens.

Livie fut un temps soupçonnée d'avoir conspiré pour l'éliminer, pour favoriser son fils Tibère. Cette hypothèse n'a jamais reçu de confirmation ou d'infirmité : il y avait, il y a plus de 20 siècles, beaucoup de risques de mourir aussi prématurément que naturellement.

Marcellus fut célébré en ces termes par Virgile au chant VI de l'Énéide, publiée quelques années après la mort du jeune homme :

*« Hélas, malheureux enfant, si tu rompais les cruels destins ! Toi, tu seras Marcellus. Donne à pleines mains les lys, que je répande des fleurs pourpres, et que, l'âme de mon descendant, je la comble du moins de ces dons, et m'acquitte d'un vain devoir ».*

Le poète fait de Marcellus un équivalent d'Énée, pris aux vivants par les dieux jaloux de son destin qui aurait dû le conduire à être l'un des grands hommes de Rome.

Octavie s'évanouit à la lecture des vers de Virgile. Auguste fit verser au poète une forte somme pour les vers célébrant son gendre et neveu regretté. Il acheva la construction du théâtre de Marcellus.



Virgile lisant l'Énéide à Auguste et Octavie, Jean-Joseph Taillasson (1787).

Julie n'ayant pas eu d'enfant de Marcellus, Auguste lui fit promptement épouser Agrippa, qui dut divorcer de Marcella, propre sœur de Marcellus et nièce du Prince.

Cette union sera prolifique, mais les espoirs qu'Auguste fondaient sur les « princes de la jeunesse », Lucius et Caius, qu'il avait adoptés, seront à nouveau déjoués par leur mort prématurée.

Finalement, ce sera Tibère, la « troisième choix » d'Auguste qui lui succédera à sa mort en 14. Il aura, lui aussi, dû convoler avec Julie.

Il faudra un jour parler de Julie, le « ventre » au service des desseins dynastiques de son père.



## SITES INCONTOURNABLES DE L'ANTIQUITÉ

### Délos, sanctuaire d'Appolon

Par Jean-Yves Gréhal

Vous avez envie de parler de vos sites préférés? S'ils font partie des sites les plus fameux, ceux que tout amateur de l'Antiquité a visités ou rêvé de le faire, c'est dans cette rubrique qu'il faut écrire votre contribution.

Délos compte certainement parmi les endroits du monde qu'il faut avoir vus. Non que les vestiges que l'on y découvre soit spécialement bien conservés, mais à cause de l'accord spectaculaire entre le site et les vestiges des activités humaines qui s'y déroulèrent. A cause aussi des pages d'histoire que le site évoque.

Minuscule (3,5 km<sup>2</sup>), dépourvue de toute ressource en eau, depuis longtemps inhabitée, Délos se situe à l'Est de l'île de Rhénée (14 km<sup>2</sup>, inhabitée) et à l'Ouest de Mykonos, un des hauts lieux du tourisme mondial. Le mont Cynthe, son point culminant, ne dépasse pas 113 m. L'abri portuaire a toujours été exposé aux vents qui, dès qu'ils se lèvent, rendent l'île inaccessible. Dans la partie basse se trouvait jadis un lac sacré d'eau douce, aujourd'hui à sec. Au fil des siècles le climat a fluctué, avec des alternances de périodes où l'île disposait d'un peu d'eau et de périodes complètement sèches comme maintenant.

C'est à la mythologie que ce bout de terre inhospitalière a dû d'occuper la place qu'il tint dans le monde antique. Parce qu'Apollon était sensé être né sur ce caillou, les Grecs y ont établi l'un des plus grands de leurs sanctuaires. Les activités économiques engendrées par le sanctuaire et les pèlerinages qu'il recevait expliquent le développement de la ville. Les rivalités entre cités grecques en ont fait un haut lieu de leurs affrontements. Sous la domination romaine Délos, devenue un port franc, y fut un lieu d'échanges important en mer Égée, notamment d'esclaves.

Dans la Mythologie, Délos était l'« île sacrée d'Apollon », où le dieu était né. Selon la légende, lorsque Lété fut enceinte des œuvres de Zeus, Héra, jalouse, la poursuivit pour l'empêcher de donner naissance à son enfant (en fait, elle accoucha de jumeaux, Apollon et Artémis). Lété ne put trouver refuge que sur un rocher à peine visible à la surface des flots. Elle lui promit que l'enfant à naître en ferait une île prospère et renommée. Après la naissance d'Apollon, l'îlot devint visible (délos en grec).

Les plus anciennes traces d'habitations remontent à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.C. et se trouvent sur le mont Cynthe. Il s'agissait de populations pré helléniques vivant dans des habitations sommaires : abris de chevriers ou de pêcheurs, voire de pirates comme l'écrit Thucydide.

Entre l'époque de cet habitat primitif et l'époque mycénienne, il n'existe aucune trace de présence humaine.

Les Achéens sont présents dans l'île dès le XV<sup>e</sup> siècle av. J.C. : Délos est l'une des premières îles des Cyclades où l'influence du continent se fait sentir. Influence cependant



relativement modeste jusqu'aux environs de 1250 av. J.C.

À l'époque archaïque, Délos est sous la domination de Naxos. C'est l'époque de l'*Oikos* (maison, patrimoine) des Naxiens. De nombreux monuments sont édifiés, tels que la terrasse des lions et le Colosse des Naxiens.

Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., Athènes affirme son autorité sur l'île et son sanctuaire. Cette mainmise se traduit notamment par la construction du *Pôrinon Naos*, l'un des trois temples d'Apollon, de facture attique.

Vers 525 av. J.C., Polycrate, tyran de Samos, cherche à prendre le contrôle de l'île. D'après Thucydide, c'est lui qui consacre l'île de Rhénée à Apollon Délien et relie les deux îles par une chaîne pour contrôler la navigation dans le chenal qui les sépare. Délos conservera la propriété d'une partie de Rhénée dont elle tirera l'essentiel de ses ressources agricoles. Comme il était interdit de naître et de mourir sur Délos, c'est également sur Rhénée qu'œuvraient médecins, sage-femmes et herboristes, que l'on accouchait et que l'on soignait les malades. C'est aussi là que l'on mourait.

Délos est par la suite mentionnée par Hérodote au moment des guerres médiques, en 490 av. J.C.. Un amiral perse nommé Datis se rend sur l'île sacrée lors de son expédition vers la Grèce. Alors qu'il venait de saccager Naxos, il respecte et honore le sanctuaire d'Apollon.

En 478 av. J.C. Athènes choisit Délos comme siège de la « ligue de Délos », alliance des cités grecques pour lutter contre les Perses, créée après qu'elles les eurent refoulés de Grèce. C'est dans le grand temple d'Apollon qu'est déposé le trésor de la ligue, que Périclès fit transférer en 454 av. J.C. au Parthénon. La domination athénienne impliquait le contrôle du sanctuaire, source de la richesse de Délos.

Athènes instaure la fête quadriennale des Délia, faisant revivre les traditions archaïques citées dans l'Hymne à Apollon d'Homère. Les pèlerinages étaient accompagnés de

1) Vue générale depuis les pentes du Cynthe

2) Ancien port

3) Rue du théâtre

4) Péristyle de maison délienne

5) Mosaique de la maison des Dauphins

6) Théâtre

7,8 et 9) Sanctuaire

10) Terrasse des lionnes



6

7

8

9

10

dances, de concours sportifs et culturels, de banquets et de chants. Ils étaient l'occasion de nombreux échanges commerciaux.

En 422 av. J.C., Athènes ordonne l'expulsion de tous les Déliens pour impureté. Ils peuvent revenir dès l'année suivante à la suite d'une prescription de l'oracle d'Apollon à Delphes.

Après la défaite athénienne de 404 av. J.C. mettant fin à la guerre du Péloponnèse, les Déliens prennent le contrôle de leur île et du sanctuaire et le conservent dix ans. Athènes revient dès 394 av. J.C. et domine l'île jusqu'à la conquête macédonienne.

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.C., Délos passe sous le contrôle de Cassandre, roi de Macédoine. Les Athéniens, soumis aux Macédoniens, restent cependant à Délos jusqu'en 314 av. J.C.

En 315 av. J.C., Antigone le Borgne proclame à Tyr la «Liberté des Grecs» et tente de supplanter Cassandre et les Macédoniens dans les Cyclades. Il crée le *koinon* (la ligue) des *Nésiotes*, regroupant les îles égéennes. Libérée de la tutelle athénienne en 314 par une intervention de la flotte d'Antigone, Délos est choisie comme centre religieux de la confédération.

À partir de 314 av. J.C., Délos est indépendante sous la protection des Antigonides. L'administration du sanctuaire revient à ses magistrats. Aucune puissance étrangère n'interfère plus dans la gestion de la cité.

L'économie de Délos est bien connue grâce aux décrets honorifiques de la cité et aux comptes du sanctuaire d'Apollon qui ont été préservés. Les *hiéropes* étaient chargés de compter et de répertorier les richesses du dieu, qu'il s'agisse de ses terres, de ses troupeaux, ou des offrandes qui lui étaient adressées.

Sanctuaire fédéral des Grecs, Délos recevait un grand nombre de pèlerins. Rivalisant de faste envers le dieu et son sanctuaire, les cités l'ornaient de nouveaux bâtiments. Toutes ces activités procuraient d'importants revenus à l'île qui avait également une intense activité bancaire. Sous la domination macédonienne d'abord puis plus tard après la conquête romaine, les cités grecques cessèrent leurs apports au sanctuaire d'Apollon. Les monarchies macédoniennes prirent le relais.

On estime que l'île comptait alors entre 700 et 1 200 citoyens avant que l'île ne tombe sous la domination de Rome. Si l'on ajoute à cette population les femmes et les enfants libres d'une part, les esclaves de l'autre, on peut considérer que 10 000 ou 12 000 personnes résidaient à Délos, malgré l'exiguïté de son territoire. L'île était alors auto-suffisante en eau, notamment parce qu'elle était pourvue de grandes citernes. Le lac, aujourd'hui à sec, était alors en eau.

L'île était couverte de cultures en terrasses, dont de l'orge et de la vigne. Il y avait aussi quelques troupeaux de bétail

(chèvres et bovins). Les terres appartenaient au Sanctuaire d'Apollon et étaient cultivées par des esclaves.

Délos dépendait cependant des importations, notamment de céréales et de bois (il n'y avait de forêt ni sur Délos ni sur Rhénée). Son port était important et constituait, après Rhodes, un centre de redistribution des denrées à l'échelle des Cyclades.

À partir de 167 av. J.-C., Délos perd à nouveau son indépendance : elle est confiée à Athènes par les Romains, tandis que son port est déclaré franc. De nombreuses communautés viennent s'installer sur l'île, expliquant la forte croissance de la population, l'extension du territoire urbanisé et la diversité des religions pratiquées. Délos est un centre marchand très important et cosmopolite. L'île pourrait avoir compté jusqu'à 25 000 personnes environ, soit une densité monstrueuse de 7000 habitants/km<sup>2</sup>.

Le commerce d'esclaves prend une importance stupéfiante. Délos est la plaque tournante des échanges d'esclaves en Méditerranée. Cependant le chiffre cité par Strabon -10.000 esclaves échangés chaque jour- est invraisemblable : on ne voit pas comment l'exiguïté de l'île aurait matériellement permis l'échange d'un tel nombre d'êtres humains. On n'a aucune idée sur la façon dont se faisait ce commerce. Les fouilles n'ont montré aucune place ou entrepôt qui aurait pu lui être dédié. Quant au port, il était bien trop petit pour accueillir tous les navires nécessaires au transport des esclaves.

Cette intense activité économique a été brisée net par le saccage de l'île par Mithridate, en 88 av. J.C. En 69 av. J.C. une attaque de pirates accentue encore la déchéance de l'île. Délos n'est désormais plus qu'un modeste village, consacré essentiellement à l'entretien du sanctuaire apollonien.

Délos reste cependant occupée jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Dans un contexte rendu encore plus défavorable par la dégradation des conditions climatiques (sécheresse aggravée par l'abandon des citernes) et le changement des routes maritimes en mer Égée, le développement du christianisme porte un coup décisif au sanctuaire.

En raison de son passé, Délos continue toutefois à susciter la curiosité des navigateurs. On en retrouve la description dans de nombreux Insulaires des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Les navigateurs évoquent une île déserte et sans eau. Peu de monuments sont repérés.

C'est l'École Française d'Athènes qui, en 1872, commence l'exploration du site. Les ruines étaient alors à peine visibles sous la maigre végétation et peu de monuments étaient identifiables, à part le Colosse des Naxiens, le Portique de Philippe et le théâtre. Des fouilles ponctuelles se poursuivirent jusqu'à aujourd'hui. Le site est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1990.

Délos, un site à voir absolument!

## L'HISTOIRE PEUT ÊTRE COCASSE

### Brennus, insolite figure de proue

La petite histoire de l'Histoire regorge d'anecdotes parfois très drôles. Ainsi, celle de la figure de proue du cuirassé Brennus, bricolée dans un buste de Cérès! Michèle Texier a repéré cette historiette sur un site Internet et l'a arrangée en espérant vous amuser un moment. Contribuez à votre bulletin en nous signalant les pépites que vous découvrez au fil de vos navigations.

Nous sommes en 1899. Le capitaine de vaisseau Boué de Lapeyrière prend le commandement du Brennus. Le navire est de taille imposante et porte fièrement le nom du grand chef de guerre gaulois qui conquiert Rome en 387 avant notre ère et l'occupa plusieurs mois. Brennus, l'auteur du fameux « *Vae Victis* » que les Romains n'ont jamais oublié.

Le Brennus



De quoi combler son commandant ! Une lacune chagrine toutefois le vaillant officier de marine : l'avant du bateau n'est pas très esthétique. Une belle figure de proue lui donnerait une tout autre allure.

Mais, à l'époque déjà, l'Etat français est impécunieux. Il n'est pas question de payer un sculpteur pour en créer une. L'époque des navires richement décorés est révolue.

Les navires d'acier sortant alors des arsenaux sont dépourvus de tout ornement. Leur valeur symbolique était pourtant forte. Les figures de proue reflétaient l'identité des navires, protégeaient les marins et affirmaient la puissance du pays. Mais à la fin du 19e siècle, cette tradition est abandonnée et le souhait de Lapeyrière, quelque peu décalé, ne saurait séduire l'Etat Major de la Marine.

Le capitaine se met donc en quête d'un ornement de seconde main. Sur le conseil d'un ami, il se rend dans un entrepôt d'accessoires navals au rebut, espérant y trouver une sculpture qui fasse l'affaire. L'idéal, pour le bateau arborant son nom serait de dénicher un buste de Brennus.

Hélas, il n'en existe aucun dans les réserves. Pas de buste de Vercingétorix non plus, qui aurait pu faire l'affaire en n'y regardant pas de trop près.

Le capitaine, inventif et plein d'initiative, ne se laisse pas abattre. Parmi les vieilleries, il dénicher un buste en bois de Cérès, déesse romaine de l'agriculture. Elle pourrait convenir au prix de quelques modifications : il suffirait de lui raboter la poitrine, de lui ajouter de longues moustaches tombantes et de la coiffer d'un casque !

Charpentier, mécanicien, magasinier et peintre du navire se mettent au travail et le tour est joué. Un buste de Brennus décore bientôt la proue du bateau du même nom.

Pourtant, le Gaulois de bois ne prendra jamais la mer :



on l'ôte avant toute sortie, de peur qu'il ne se détache. Malgré l'air bravache que les artisans lui ont donné, le chef gaulois n'est pas téméraire et n'a pas le pied marin.

D'ailleurs, on craint tellement pour la sculpture de Brennus qu'elle ne tarde pas à être mise à l'abri dans les appartements de son commandant. Aujourd'hui, c'est au musée de la Marine, à Paris, que l'on peut admirer ce buste haut d'un mètre vingt.

Buste de  
Brennus  
Musée de la  
Marine

